

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

Le rôle des forces spéciales dans la guerre moderne

Lieutenant-Colonel Msalah Aldeabe

Sous la direction de

Joseph Henrotin

Rédacteur en chef/Editor, DSI, DSI HS

Chargé de recherche, CAPRI

Table des matières

Résumé	3
Summary	3
Introduction	4
Chapitre 1 : La guerre conventionnelle et la guerre non conventionnelle :	5
Chapitre 2 : Rôles et missions des forces spéciales :	8
2.1. Concept des forces spéciales :	8
2.2. Rôles et missions des forces spéciales :	9
2.2.1. L'action directe :	9
2.2.2. La reconnaissance spéciale :	10
2.2.3. La défense intérieure à l'étranger :	10
2.2.4. La guerre non conventionnelle :	10
2.2.5. La lutte contre le terrorisme :	11
2.2.6. La lutte contre la prolifération des armes de destruction massive :	11
2.2.7. Affaires civiles :	11
2.2.8. Les opérations psychologiques :	12
2.2.9. Le soutien à la guerre d'information :	12
2.2.10. Les missions collatérales :	12
Chapitre 3 : Etude de cas : Rôles des forces spéciales des Etats-Unis dans les conflits récents:..	13
3.1. La guerre du Golfe de 1991 :	14
3.2. La guerre en Somalie :	14
3.3. La guerre des Balkans :	15
3.4. La guerre en Afghanistan :	15
Conclusion :	17
Bibliographie:	18

Résumé

Au début des années 1990, avec l'effondrement de l'Union-soviétique et la fin de la guerre froide, plusieurs conflits ont été déclenchés sur différents types de théâtres, entre des forces, qui ne sont pas de la même nature. Cette situation a favorisé le recours à l'emploi des techniques asymétriques par les acteurs les plus faibles. Pour faire face, les forces conventionnelles, les plus puissantes, ont trouvé beaucoup de difficultés à contrer ces méthodes et ont été obligé à s'adapter à ces nouveaux types de combat. Cette adaptation consiste à employer, progressivement, les mêmes méthodes que l'ennemi, qui consiste aux méthodes non conventionnelles. Et comme les forces conventionnelles sont peu aptes à ces opérations, le commandement militaire a mis son effort sur les forces spéciales, qui est la composante la plus adaptée à ces types d'opérations. Pour cela les forces spéciales ont été impliquées progressivement dans les guerres non conventionnelles récentes, pour jouer des rôles plus importants dans la guerre moderne, changeant ainsi leur statut d'une composante de soutien des forces conventionnelles à une force soutenue. Le développement des forces spéciales américaines, lors de ces dernières interventions, à partir de 1991 en Irak, 1992 en Somalie, 1995 dans les Balkans puis en 2001 en Afghanistan, en est une bonne illustration.

Summary

With the collapse of the Soviet Union and the end of the Cold War, in the early 1990s, several conflicts were triggered on different types of theaters, between forces, which are not of the same nature. This situation has favored the use of asymmetric techniques by weaker forces. To deal with, conventional forces, the most powerful, have found these methods very difficult to counter, and have been forced to adapt to these new types of combat. This adaptation consists of employing progressively the same enemy's methods, which consists of non-conventional manners. For the reason that conventional forces are ill-suited to these operations, the military command has focused its efforts on Special Forces, which is the most suitable component to these types of operations. So that Special Forces were gradually involved in the recent unconventional wars, and played more important roles in modern warfare, which has changed its position from a supporting component of conventional forces to a supported force. The development of US Special Forces in recent engagements, in 1991 in Iraq, in 1992 in Somalia, in 1995 in the Balkans and in 2001 in Afghanistan, is a good illustration.

Introduction

L'événement le plus marquant du début des années 1990, qui est l'effondrement de l'Union-soviétique et la fin de la guerre froide, a entraîné plusieurs conflits, déclenchés sur différents types de théâtres, entre des forces, qui ne sont pas de la même nature. Cette situation a favorisé le recours à l'emploi des techniques asymétriques par les acteurs les plus faibles, où les unités conventionnelles lourdement armées ont trouvé beaucoup de difficultés à contrer ces méthodes et ont été obligées de s'adapter à ces nouveaux types de combat.

Cette situation a exigé du commandement militaire le recours aux forces spéciales, pour faire face à ce type de menace hybride. Quelles sont alors les qualités de ces forces, qui ont favorisé leurs rôles croissants et leurs implications progressives dans la guerre moderne, au détriment des forces conventionnelles, et pourquoi cette croissance s'est-elle produite. ?

Le rôle des forces spéciales dans la guerre moderne est en augmentation en raison de la prolifération de la guerre non conventionnelle en dépit de la guerre conventionnelle, où les forces spéciales, qui sont les spécialistes, les plus adaptées et entraînées à mener des opérations asymétriques, semblent être la solution pour ces nouvelles formes de guerre.

Pour montrer mon propos, cette étude sera descriptive, analytique et comparative. Elle sera basée sur l'examen et l'interprétation de la documentation concernant la guerre conventionnelle et non conventionnelle ainsi que l'emploi des forces spéciales dans les conflits historiques et récents, afin d'identifier le rôle de ces forces dans la guerre moderne.

Les problèmes et difficultés rencontrés dans cette recherche, se résument dans le manque de documentation en langue française et arabe. Ce sujet est alors basé essentiellement sur l'expérience des forces spéciales américaines.

Ce sujet traitera en premier chapitre la comparaison entre la guerre conventionnelle et la guerre non conventionnelle, en deuxième chapitre les rôles et missions des forces spéciales pour finir avec une illustration des rôles des forces spéciales des Etats-Unis dans les conflits récents.

Chapitre 1 : La guerre conventionnelle et la guerre non conventionnelle

La guerre conventionnelle et la guerre non conventionnelle sont deux notions qui existent depuis des siècles, ayant différentes influences sur la guerre moderne, telle qu'elle est vue aujourd'hui. Ce chapitre montre que la guerre conventionnelle et la guerre non conventionnelle nécessitent des structures de forces et des modes opératoires différents, selon les objectifs désignés et l'approche générale de la guerre à mener.

En se référant à la dynamique de la guerre moderne, il est important de commencer notre analyse par une bonne évaluation de la menace ennemie, à laquelle nos propres forces pourront faire face. Une fois identifiée, il faut procéder à un examen approfondi des forces ennemies et de leurs capacités, afin de déterminer comment réagir au mieux contre elles. Cet examen consiste à déterminer si la force d'opposition a des capacités ou des tendances classiques ou non conventionnelles, pour ensuite chercher à répondre à cette menace de la manière la plus appropriée. Si l'évaluation des capacités de l'ennemi ou l'estimation des moyens appropriés pour lui faire face sont défectueux, les conséquences pourraient être fatales. Les unités militaires engagées dans la guerre moderne se spécialisent généralement dans l'une des deux approches de guerres majeures, à savoir la guerre de masse ou la guerre d'usure.

Les forces de masse utilisent généralement des forces lourdement blindées, qui cherchent à écraser l'ennemi, soit par l'utilisation de la supériorité technologique ou par la simple destruction des forces opposées. Ces unités sont très classiques, en raison de leurs propres caractéristiques. En contrepartie les forces d'usure sont généralement de petits volumes et très mobiles, qui cherchent à déjouer leur adversaire par l'usage de tactiques non conventionnelles, afin de cibler ses vulnérabilités et ses points faibles. C'est pour cette raison que les forces d'usure ne sont pas conventionnelles par nature, et qui sont, par la particularité de leurs missions, des forces spéciales.

La décision pour développer des forces de masse ou d'usure est généralement déterminée par les facteurs du coût et du risque. Alors que les forces de masse sont le plus souvent à coût élevé mais à faible risque, les forces d'usure sont généralement à faible coût, mais à haut risque, car elles sont généralement plus petites et moins armées et blindées. C'est la raison pour laquelle la plupart des pays choisissent de développer des forces de masse plutôt que d'usure. Ces forces de masse nécessitent beaucoup de financement, d'entretien et d'espace de stockage, afin de conserver leurs capacités, tandis que les forces d'usure nécessitent souvent

peu de dépenses. La solution optimale pour ce dilemme serait d'avoir des forces ayant un équilibre entre les deux formes ou d'être en mesure de conserver des forces qualifiées dans les deux domaines, ce qui est financièrement souvent impossible.

Un autre facteur qui a influencé le choix du type de force, qu'elle soit de masse ou d'usure, était l'avènement de ce qui est appelé la guerre de la quatrième génération ou guerre 4G. Bien que ce type de guerre ne soit pas accepté comme doctrine officielle par de nombreux Etats, elle a beaucoup d'influence sur la guerre moderne. Les trois premières générations peuvent être résumées comme suit: les lignes et colonnes tactiques, de première génération, employées entre 1648-1860, la deuxième génération consiste aux tactiques des puissances de feu massives de la première guerre mondiale, et la troisième génération comporte le tactique de blitzkrieg de la Seconde Guerre mondiale. Chaque génération a mis l'accent sur la primauté de la force armée conventionnelle, soit par les lignes et les colonnes, soit par la puissance de feu massée ou par la tactique guerre éclair.

Toutefois, la nature décentralisée des guerres modernes implique souvent la confrontation des Etats à des acteurs non étatiques, par des méthodes et des procédés non conventionnels, ce qui a éliminé les trois générations précédentes de guerre et a marqué le début d'une quatrième génération basée sur des tactiques non conventionnelles. En effet, il y avait essentiellement deux options pour s'adapter à l'actuelle génération. La première étant de protéger les soldats par des véhicules hautement blindés et de réduire ainsi leurs vulnérabilités aux feux de l'ennemi, tout en augmentant leurs propres puissances de feu. Si on ne souhaite pas ou si on est incapable d'adopter cette posture de protection, la deuxième option consiste à employer des techniques d'infiltration ou de mettre soi-même en place des procédés de guerre non conventionnels.

Le problème avec l'adoption de l'option, qui consiste à augmenter la protection des soldats, est que la probabilité d'avoir une guerre classique commence à décroître, puisque l'ennemi devient moins défini et plus dispersé, comme dans le cas du terrorisme. Cette option consiste à employer une grande puissance de feu pour faire face à ces menaces. Cependant, la puissance de feu devient contre-productive, car la nature dispersée des menaces de la guerre 4G réduit l'avantage de la puissance de feu mise en place.

Dans la guerre classique, la réussite de la mission peut facilement être mesurée par le nombre de soldats tués, les moyens détruits et les zones conquises, ce qui n'est pas le cas dans la guerre non conventionnel. Dans les opérations non conventionnelles les forces

conventionnelles doivent prendre en considération non seulement le terrain (qui est généralement urbain) et les forces de l'ennemi, mais aussi les dommages collatéraux. En effet, dans la guerre conventionnelle une bombe hors cible est une bombe perdue, mais dans la guerre non conventionnelle une bombe hors cible, qui tue des civils, peut vous faire perdre la guerre. La complexité de ces opérations a, en effet, rendu trop difficile le traitement de la menace asymétrique, par les forces conventionnelles qui sont souvent non qualifiées pour les guerres non conventionnelles. Il est généralement admis que les élites des forces modernes, qui sont bien entraînées, sont capables de mener les opérations conventionnelles ainsi que celles non conventionnelles, mais la réalité prouve le contraire.

En effet les forces conventionnelles sont limitées dans la guerre non conventionnelle pour de nombreuses raisons. Elles sont spécifiquement conçues pour faire le combat dans des champs de bataille, entre soldats professionnels et matériaux de deux nations, qui se livrent à des batailles de haute intensité, jusqu'à la mort, et non dans des champs de bataille peuplés par des guerriers civils dans les zones urbaines. D'autre part les forces non conventionnelles cherchent à éviter les batailles frontales contre des forces conventionnelles et visent à frapper de manière irrégulière. Elles cherchent à frapper l'ennemi, par des attaques dispersées, sur ces points vulnérables, alors que les forces conventionnelles concentrent leurs forces sur un seul centre de gravité à un moment donné, puis passer ensuite à la cible suivante. Ces deux doctrines divergentes ne peuvent pas être facilement fusionnées. De plus, deux forces conventionnelles sur un champ de bataille sont souvent de la même nature en termes de matériel ou de capacité opérationnelle. Toutefois les forces non conventionnelles sont caractérisées par l'asymétrie et en aucun cas une telle force n'est susceptible de ressembler à l'autre.

La guerre conventionnelle présuppose des conflits entre Etats ou des guerres entre deux ou plusieurs Etats, alors que dans la guerre non conventionnelle on voit souvent un conflit entre un Etat et des acteurs non-étatiques, qui combattent à côté des acteurs étatiques, comme c'était le cas du Vietnam. En plus, les forces non conventionnelles sont capables de mener des opérations conventionnelles ainsi que non conventionnelles, alors que les forces conventionnelles ne peuvent pas prétendre conduire les deux types de missions.

En termes de conclusion de ce premier chapitre, on peut dire que la guerre conventionnelle et la guerre non conventionnelle sont deux approches qui existent depuis des siècles, ayant des influences distinctes et uniques sur la guerre moderne. Ce chapitre a pour objectif de mettre

l'accent sur les similitudes et les différences entre ces deux concepts, afin de faciliter leurs meilleures compréhensions et leurs incidences sur la guerre moderne. Ce chapitre a montré aussi que, bien que les deux approches de guerre conventionnelle et non conventionnelle semblent similaires, elles sont toutefois très différentes et doivent être traitées comme telles. Le prochain chapitre va traiter les missions et rôles des forces spéciales pour renforcer cette perception.

Chapitre 2 : Rôles et missions des forces spéciales

Les rôles et missions exacts des forces spéciales sont deux questions qui ont été évoquées depuis l'émergence de cette composante comme une branche militaire officielle. Ils ont souvent reposé sur des facteurs occasionnels, ce qui a conduit à leurs mauvaises définitions. La construction et le démantèlement de ces forces, pour les employer dans des contextes particuliers n'a fait que compliquer une situation déjà complexe. Cette disposition n'a pas affecté seulement les rôles et missions des forces spéciales, mais elle a également mal défini la composition de ces forces.

Ce changement constant a donné lieu à une multitude de termes employés pour définir les unités de forces spéciales, avec la confusion entre ses différentes catégories. Ce chapitre cherchera à analyser les missions et les rôles de ces unités, et mettras ainsi en évidence leurs adaptations à ces rôles et missions.

2.1. Concept des forces spéciales :

Les exploits enregistrés par quelques centaines d'hommes pour détruire le régime taliban avec des munitions de précision guidées, en Afghanistan en 2001, ont attiré l'attention du monde aux capacités des forces spéciales. Ce sont ces images qui ont conduit à la question, qui sont ces forces spéciales?

Les unités de forces spéciales sont des forces multi-missions, différentes des autres forces conventionnelles par le but pour lequel ces unités ont été créées, préparées et employées. Ces forces comprennent généralement des unités spécifiques, qui sont formées pour mener des missions spécifiques, dans tous types de conditions climatiques et géographiques, à des moments précis. L'objectif principal de ces unités est d'exécuter leurs missions avec le plus haut niveau de compétence, qui nécessite souvent, des forces très compétentes dans les opérations terrestres, aériennes et maritimes. Les forces spéciales sont spécifiquement formées et équipées pour mener ces types de missions.

2.2. Rôles et missions des forces spéciales :

Tout au long de l'histoire, les forces spéciales ont mal employées, en raison de la mauvaise définition ou de l'absence d'une doctrine propre à ces forces. Bien qu'une grande partie de ce mauvais emploi ait été le résultat d'un manque de compréhension de la manière et du moment de les utiliser, une grande partie de cet abus vient des forces spéciales elles-mêmes. Une des principales raisons peut être attribuée à l'excellente réputation des forces spéciales. Cette réputation a souvent conduit à un désavantage pour ces unités, comme leurs déploiements dans des environnements difficiles, pour des missions presque impossibles. Ce qu'il faut garder à l'esprit est que les forces spéciales ne sont pas la solution pour tous les problèmes, mais sont des forces spécialisées qui sont formées pour certaines missions et qui ont aussi leurs limites.

Bien que les forces spéciales soient formées et équipées pour frapper rapidement, loin derrière les lignes de l'ennemi, avec une extrême précision, elles ne sont pas destinées à servir dans des formations d'infanterie régulière, dans des batailles conventionnelles. Elles sont généralement formées et équipées pour exécuter des missions premières et des missions secondaires qui seront définies ci-dessous.

2.2.1. L'action directe :

Une action directe peut être définie comme l'exécution d'une frappe à courte durée ou d'actions offensives à petite échelle, menées dans des zones hostiles, interdites ou dans un environnement politiquement sensible. Ces opérations peuvent être menées d'une manière unilatérale ou dans le cadre d'une opération combinée, et sont le plus souvent associées à des forces spéciales. Alors que la plupart des forces militaires sont capables de mener des actions directes, les forces spéciales sont spécialisées dans ce type d'opération, et l'exécutent avec un niveau élevé de compétence.

Bien que les forces spéciales mettent un effort majeur dans les missions à actions directes, elles reçoivent d'importantes critiques de la part des chefs conventionnels. Ces chefs évoquent que les opérations à actions directes menées par les forces spéciales ont seulement une contribution au niveau tactique et non au niveau stratégique. De ce fait elles participent à la hâte de la victoire ou retard de la défaite, mais ne déterminent en aucun cas l'issue d'une bataille.

2.2.2. La reconnaissance spéciale :

La reconnaissance spéciale est définie comme une action de reconnaissance ou de surveillance, menée dans le cadre d'une opération spéciale, dans des régions hostiles ou dans un environnement politiquement sensible, pour recueillir ou vérifier des informations d'une importance stratégique ou opérative, employant des capacités militaires inexistantes dans les forces conventionnelles. Comme avec l'action directe, la reconnaissance spéciale est souvent menée par des forces non conventionnelles qui cherchent à reconnaître une zone, avant le début de la bataille. Là encore, l'accent est mis sur les opérations spéciales et l'emploi des capacités qui ne se trouvent pas dans les forces conventionnelles, et qui séparent les reconnaissances spéciales menées par des forces spéciales de celles conduites par des forces conventionnelles.

La reconnaissance spéciale aide également au développement de l'image du champ de bataille, que les chefs militaires demandent avant le début du combat. Cette opération est appelée préparation du renseignement du champ de bataille, et peut être qualifiée comme un outil décisif pour les chefs militaires, durant le combat. Les progrès technologiques récents, tels que l'utilisation des drones et des moyens de communications satellitaires ont donné à la reconnaissance spéciale un autre niveau de performance et ont doté les unités de forces spéciales des technologies très avancées, ce qui a renforcé leurs niveaux supérieurs de compétence.

2.2.3. La défense intérieure à l'étranger :

La défense intérieure à l'étranger est définie comme des actions prises par un gouvernement étranger pour freiner la subversion, l'anarchie et l'insurrection au sein d'un autre pays. La contribution des Forces spéciales dans cette mission consiste à l'organisation, l'entraînement, la construction et l'aide des forces militaires et paramilitaires du pays hôte. La défense intérieure à l'étranger est l'une des principales missions des forces spéciales, qui a vu des échanges importants entre les différentes nations, qui cherchent à empêcher l'éclatement de la subversion, de l'anarchie et de l'insurrection. Elles sont généralement des opérations extrêmement complexes et peuvent souvent durer des années.

2.2.4. La guerre non conventionnelle :

La mission des Forces Spéciales dans la guerre non conventionnelle, est définie comme un large spectre d'opérations militaires, normalement d'une longue durée. Elles sont menées par les forces spéciales pour réduire le potentiel de l'ennemi, tout en garantissant l'économie des

forces. Ce type de guerre est de plus en plus important dans les conflits modernes. Pour cela les unités de forces spéciales doivent montrer leurs compétences dans ce domaine et cherchent à atteindre une compétence presque incomparable par rapport aux autres forces.

De ce fait cette force est la seule composante qui est désigné pour mener des missions non conventionnelles.

2.2.5. La lutte contre le terrorisme :

Les opérations de lutte contre le terrorisme sont définies comme des mesures offensives prises pour prévenir, dissuader, anticiper et répondre au terrorisme et aux activités qui lui sont liées. Ces opérations ont pris de l'importance dans les années 1970 avec l'avènement du terrorisme contre les Etats, et qui ont été renforcées par les événements du 11 septembre 2001. Dans de nombreux pays, qui sont souvent ciblés par les groupes terroristes, les unités des forces spéciales portent une énorme responsabilité dans la lutte contre les menaces terroristes. Après les événements du 11 septembre 2001 et la campagne mondiale contre-terrorisme, la composante force spéciale a mis l'accent en particulier sur la réduction de la probabilité des attaques terroristes futures qui pourraient se produire dans un pays. Cette tâche a mis une pression énorme sur les unités de forces spéciales, étant donné la difficulté et la complexité de la menace terroriste.

2.2.6. La lutte contre la prolifération des armes de destruction massive :

Les opérations de lutte contre la prolifération des armes de destruction massive sont des mesures prises pour prévenir et limiter le développement, la possession et l'emploi des armes de destruction massive. Elles ont pris de l'importance avec la disparition de l'Union soviétique dans les années 1990, et avec les craintes que la prolifération des armes nucléaires soviétiques pourrait menacer les pays occidentaux. Compte tenu de la complexité et de la sensibilité de ces opérations, elles sont également l'une des principales missions des forces spéciales.

2.2.7. Affaires civiles :

Les opérations d'affaires civiles sont des activités qui impliquent les forces spéciales dans la création et la réalisation d'une administration gouvernementale militaire ou civile, jusqu'à la restauration de l'autorité civile ou le gouvernement. Elles ont pour objectifs de minimiser les interférences civiles avec les opérations militaires et de limiter l'impact négatif des opérations militaires sur la population civile et les ressources du pays. Comme c'est le cas dans la plupart des pays, les unités des affaires civiles sont généralement séparées des unités traditionnelles de forces spéciales, bien que cette mission soit une tâche principale des ces unités.

2.2.8. Les opérations psychologiques :

Les opérations psychologiques sont définies comme les opérations qui véhiculent une information véridique à des auditoires étrangers, pour influencer leurs comportements et le comportement de leurs gouvernements, des organisations, des groupes et des individus. Comme c'est le cas des affaires civiles, les opérations psychologiques sont de la compétence spécifique des unités spécialisées en opérations psychologiques.

2.2.9. Le soutien à la guerre d'information :

Les opérations de guerre d'information sont de nouvelles missions allouées aux unités de forces spéciales et qui sont devenues importantes, avec la fin des années 1990. Elles sont définies comme les mesures prises qui influencent ou affectent l'information, les systèmes d'information et la prise de décision du commandement d'une force militaire. Ces opérations sont souvent cruciales pour le commandement qui cherche à dominer la manœuvre durant le combat. Les forces spéciales, par leurs formations uniques et avec l'emploi des tactiques et techniques de reconnaissances spéciales, sont en mesure de fournir les informations requises.

2.2.10. Les missions collatérales :

Les sept missions collatérales des forces spéciales sont classées comme appui à la force, dans les opérations de recherche et de sauvetage, les opérations de lutte contre le drogue, les opérations de lutte contre les mines, les opérations d'aide humanitaire, les activités spéciales et d'assistance à la sécurité. Bien que ces missions d'activités spéciales ne soient pas détaillées comme les missions primaires, elles forment l'une des principales missions des forces spéciales. L'ensemble des missions primaires et collatérales cités ci-dessus, peuvent être conduites en appui des forces ou de façon autonome.

Les missions en appui, sont des opérations où les unités de forces spéciales sont subordonnées aux forces conventionnelles dans la réalisation des objectifs de ces forces. Par contre les opérations autonomes sont principalement indépendantes, parce que l'ensemble de l'opération est organisée selon les principes des forces spéciales, alors que les forces conventionnelles opèrent en soutien de l'effort des ces forces. Cette distinction devient importante, lorsqu'on décide quelle force doit mener l'exécution d'une opération spécifique.

Bien que toutes les unités de forces spéciales soient compétentes à la fois dans la guerre conventionnelle et non conventionnelle, certaines unités sont spécialisées davantage que d'autres, pour certaines missions, ce qui a obligé de nombreux pays à les classer en fonction les catégories de missions.

En conclusion de ce deuxième chapitre, on peut dire que ces forces de petite taille, mais de puissance de feu massive offrent une excellente économie de moyens aux chefs militaires et politiques. Les membres des forces spéciales sont fiers de leur capacité à prendre l'initiative et à frapper les vulnérabilités de l'ennemi, même avant que l'ennemi se rende compte de cette vulnérabilité, dans un environnement fluide, que présente le champ de bataille d'aujourd'hui. La capacité des forces militaires à exploiter les vulnérabilités de l'ennemi exige souvent que ces forces opèrent clandestinement loin derrière les lignes ennemies, missions pour lesquelles les forces spéciales sont spécifiquement formées. Beaucoup de ces opérations sont conduites en dehors du contexte de la guerre, où les forces conventionnelles ne sont pas, le plus souvent, engagées. Les forces conventionnelles sont généralement conçues pour opérer dans les grands champs de bataille ouverts et non dans les zones urbaines compliquées, au sein de laquelle des opérations spéciales sont mises en œuvre par les forces spéciales. Étant donné que ces deux champs de bataille sont rarement interchangeables, ça donne aux forces spéciales la prépondérance dans la réponse aux nouvelles crises.

Ceci est l'une des raisons principales qui démontre que l'intervention rapide des forces spéciales dans les situations de crise peut épargner plus tard le déploiement d'une grande masse de forces conventionnelles. Étant donné leurs spécificités, les missions des forces spéciales doivent être clairement définies pour la survie de ces unités.

Comme cela est souvent demandé, pourquoi une nation devrait-elle dépenser énormément d'argent pour les forces spéciales? La réponse est que, quand un pays a besoin de soldats formés et équipés au plus haut niveau, pour mener des opérations à petites échelles ou clandestines, en territoire hostile ou interdit, il n'y a aucune force autre que les forces spéciales qui peut fournir le niveau nécessaire d'efficacité et d'économie de moyens. Ce chapitre a évoqué les rôles et missions de ces unités, qu'aucune autre force ne peut conduire avec le même niveau de compétence et d'efficacité.

Chapitre 3 : Etude de cas : Rôles des forces spéciales des Etats-Unis dans les conflits récents

L'invasion de l'Afghanistan, en 2001, a donné au monde une vision profonde des capacités des forces spéciales américaines. C'était la première fois que beaucoup de gens comprenaient les capacités de ces unités et découvraient qu'elles existaient réellement. C'est dans les années 1990 que leurs capacités ont été testées de manière exhaustive. En effet, durant cette période les forces spéciales américaines ont été impliquées dans trois conflits majeurs à savoir la

guerre du Golfe (1991), la Somalie (1992-1993) et le conflit des Balkans (1995-2001). Ces conflits ont défini non seulement la manière dont les forces spéciales ont répondu à des situations de conflit dans le monde entier, mais aussi comment les Etats-Unis ont répondu à ces conflits. Le choix de l'engagement du pays dans des conflits lointains, après la guerre de Vietnam, a affecté les réponses aux conflits et a influé lourdement le déploiement et l'emploi des forces spéciales américaines. Après l'effondrement de l'Union Soviétique et la fin de la guerre froide, il a été supposé que la paix et non la guerre allait dominer les années suivantes. Le monde a cru que la guerre conventionnelle était enterrée dans le passé et que les conflits, à venir ne seraient pas aussi compliqués que durant la guerre froide.

À la fin de cette décennie, l'armée américaine avait répondu à trois conflits à l'échelle mondiale, chacun avec ses propres subtilités et chacun dans une zone géographique différente (Moyen-Orient, Afrique et Europe de l'Est). Ces trois conflits étaient non seulement différents à l'égard des situations géographiques, mais aussi en termes de réponse militaire nécessaire pour faire face.

3.1. La guerre du Golfe de 1991

La guerre du Golfe de 1991 était une guerre classique, notamment du point de vue du commandant de la Coalition, le général Schwarzkopf. En tant que telle, la réponse de l'armée américaine était sous forme classique, ce qui a limité l'implication des unités de forces spéciales dans le conflit. Par conséquent, les unités de forces spéciales au cours de cette guerre ont joué un rôle très limité. Durant l'intervention des USA en Somalie deux ans plus tard, cela a commencé à changer.

3.2. La guerre en Somalie

En Somalie à partir de 1992, le commandement militaire américain, a rapidement réalisé que la Somalie n'était pas comme l'Irak et que la réponse devra être différente. La Somalie était clairement un conflit non conventionnel, qui plaçait les Etats-Unis dans une situation difficile, compte tenu de leurs dispositions à répondre aux conflits de manière conventionnelle. La réponse à cette situation était d'employer les forces spéciales soit pour capturer Aïdid ou pour rétablir l'ordre dans la région. C'est également en Somalie que les États-Unis ont commencé à réaliser que la nature de la guerre était en train de changer et qu'ils devaient s'adapter à ce changement ou en subir les conséquences. Deux ans avaient séparé la guerre conventionnelle du Golfe du conflit non conventionnel en Somalie. Deux ans aussi qui séparerait le conflit somalien du conflit non conventionnel des Balkans. Dans les Balkans, les militaires

américains ont été impliqués dans un conflit non conventionnel, avec des tirs de snipers au lieu des formations blindées, comme principale menace des troupes sur le terrain. Ce qui est différent, lorsqu'on compare la Somalie et les Balkans, est que le commandement des forces traditionnelles américaines, était bien conscient de son incapacité dans ce type de conflit et voulait par conséquent l'engagement des unités forces spéciales en réponse.

3.3. La guerre des Balkans

Pendant le conflit des Balkans le changement est survenu pour le commandement des forces traditionnelles, qui a été obligé de compter sur les forces spéciales, comme c'était le cas en Somalie. Pour cela les États-Unis ont finalement réalisé que le plus grand défi pour leur supériorité militaire ne venait pas des formations blindées russes ou chinoises, même s'ils posent toujours une menace, mais plutôt des petits groupes de rebelles, de terroristes ou des opportunistes, qui eux-mêmes avaient réalisé que le meilleur moyen d'attaquer les forces conventionnelles, serait par l'emploi des tactiques non conventionnelles et non par des tactiques militaires traditionnelles. Il faudrait attendre le 11 septembre 2001, avec les attentats terroristes d'Al-Qaïda sur le territoire américain pour renforcer cette nouvelle manière d'emploi, où on aperçoit les répercussions de ces attaques, non seulement sur l'armée, mais surtout sur les forces spéciales américaines. La répercussion la plus visible de ces attaques était l'invasion de l'Afghanistan en 2001, une invasion menée presque exclusivement par les forces spéciales américaines.

3.4. La guerre en Afghanistan

Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 ont déclenché un changement significatif dans l'approche traditionnelle à faire la guerre et la façon de l'aborder, à savoir les guerres de nature conventionnelle entre les États. Elles ont été réalisées par des acteurs non-étatiques et ont été menées dans un pays étranger. À la suite de ces attaques, les responsables politiques et militaires des États-Unis sont devenus bien conscients que la réponse par des moyens traditionnels, que ce soit par missiles de croisière ou par invasion conventionnelle, serait probablement difficile et se sont donc tournés vers la seule autre alternative, qui sont les opérations des forces spéciales couplées avec le bombardement stratégique. La décision de l'emploi des forces spéciales américaines et les bombardements de précision à grande échelle, pour exécuter des frappes de représailles en Afghanistan, a eu des conséquences énormes, à la fois positives et négatives, sur les unités de forces spéciales.

C'est la première fois que les forces spéciales américaines ont mené une telle intervention à grande échelle, dans un autre pays, et c'est également la première fois que les États-Unis ont intervenus dans un pays, afin d'éliminer un acteur non étatique, à savoir Al-Qaïda, qui les avaient attaqués sur leur sol. Pour contrer la guerre non conventionnelle les forces spéciales américaines et par extension l'armée américaine, ont adopté des tactiques et techniques qui ne sont pas forcément nouvelles, mais étaient rarement utilisés avant le 11 septembre 2001.

En conclusion de ce troisième chapitre, on peut dire que la doctrine de la lutte contre la guerre non conventionnelle n'était pas nouvelle pour les forces spéciales américaines. Elle était l'un des axes principaux de leurs formations. En contre partie cette doctrine était nouvelle pour le commandement politique et militaire américain, qui avait pris l'habitude des batailles plus conventionnelles durant la période de la guerre froide. L'Afghanistan symbolisait alors l'évolution de la doctrine de l'armée américaine depuis la fin de la guerre froide, qui a commencé avec une réponse classique en Irak en 1991, puis une réponse plus non conventionnelle en Somalie et en Balkans et une réponse presque totalement non conventionnelle en Afghanistan en 2001. Pendant la guerre du Golfe en 1991, il était inconcevable de risquer la conduite d'une intervention militaire menée par des unités de forces spéciales. Mais à la fin de l'année 2001, une telle réponse avait la reconnaissance et l'appréciation internationale. Bien que l'intervention en Afghanistan en 2001 ait souffert de lacunes tactiques et logistiques, elle a pu renverser les talibans en seulement 49 jours.

Conclusion

La question du rôle des forces spéciales dans la guerre moderne a été évoquée à plusieurs reprises, mettant en lumière les changements survenus sur leur emploi, selon les besoins et la nature des engagements de ces forces. Mais avec l'invasion de l'Afghanistan, en 2001, la position de ces unités a été bien reconnue par le commandement militaire des forces conventionnelles et non conventionnelles. En effet avec la prolifération des conflits asymétriques, l'emploi des forces conventionnelles a diminué considérablement, vu l'incapacité de ces forces à faire face à ce type de combat, laissant la place aux forces les plus adaptées à ce genre de guerre, que sont les forces spéciales.

Cependant, l'évolution remarquable dans le rôle des forces spéciales est l'une des principales idées fausses, retenues par les partisans du modèle afghan, qui consiste à penser que la guerre conventionnelle, comme méthode d'intervention, est devenue archaïque et doit être oubliée. En effet, l'invasion de l'Afghanistan, en 2001, ne signifie pas la fin de la guerre conventionnelle dans son ensemble, mais plutôt la reconnaissance de l'utilité de la guerre non conventionnelle contre la guerre conventionnelle. La guerre non conventionnelle ne doit pas remplacer la guerre conventionnelle, mais doit plutôt être employée comme une alternative le cas échéant. Ainsi, les forces spéciales ne doivent pas être considérées comme les troupes idéales pour remplacer les soldats classiques, puisque chaque branche a sa propre spécialité et son rôle à jouer. Pour cela, les opérations des forces spéciales, en Afghanistan en 2001, n'ont pas remplacé les opérations conventionnelles, mais elles ont réussi à valoriser le rôle des unités de forces spéciales dans la guerre moderne.

Mais malgré l'intervention de plusieurs pays en Irak et en Syrie, Daesh continue à gagner du terrain et des intérêts. Qu'elles sont les enjeux et les raisons de l'incapacité des intervenants contre Daesh ?

Bibliographie:

- Basehart, J.R (USA). 2003. Transformation of Special Operations: reducing joint friction.
- Basilici, S.P. (Capt, USA) & Simmons, J (Maj, USA). 2004. Transformation: a bold case of unconventional warfare.
- Biddle, S. 2004. Special Forces and the future of warfare: will SOF predominate in 2020?
- Bredenkamp, M.H. (Maj, USA). 2003. How can the US Army overcome intelligence sharing challenges between conventional and Special Operations Forces?
- Bruner, E.F; Bolkcom, C & O'Rourke, R. 2001. "Special Operations Forces in Operation Enduring Freedom.
- Carty, W.J (Maj, US Army). 2004. An unconventional look at training and education to improve conventional and SOF integration.
- Day, C.E. (Maj, USA). 1997. Critical analysis of the defeat of Task Force Ranger.
- Don, P.J. (Maj, USA). 2003. Honing the tip of the spear: developing an Operational-level Intelligence Preparation of the Battlefield for Special Operations Forces.
- Adams, T.K. 2001. US Special Operations Forces in action: the challenge of unconventional warfare.
- Beckwith, C.A. (Col, USA rtd) & Knox, D. 2000. Delta Force: the Army's elite counter-terrorism unit.
- Blaber, P. (Col, USA rtd). 2008. The mission, the men and me: lessons from a former Delta Force commander.
- Bowden, M. 1999. Black Hawk Down: a story of modern warfare.
- Les forces spéciales de l'Arabie Saoudite.
- **Sources d'internet.**